



Institut de Recherche
Anthropologique sur le Soins
et l'Accès aux Soins
association loi 1901

La Revue

Virus atteint mon corps

G.P.

30 octobre 2020

Virus atteint le corps ; s'échappe des circuits, s'infiltré irrationnellement sous notre peau, embaumée d'hygiène et de protections.

Le virus peut passer sans se faire voir, nous amène soudain à une « culture du corps », mais toute particulière : corps filtrés, désinfectés, à distance les uns des autres.

Nous sommes devenus des surfaces-corps.

Nos corps sont atteignables par l'ennemi.

Nos masques transfigurent nos corps, la proxémique, la perception des visages.

Nos sourires sont amputés.

Restent les rides de nos yeux pour nous deviner.

Nous pouvons alors nous fondre avec le masque, et confondre.

C'est un flux de confusion généralisée dans lequel on navigue, sans y voir de direction.

On fait avec.

Entre peur et réalisme.

Des fois critiques, fatigués, ras-le-bol.

La normalité est lointaine désormais.

Ajustement collectif, contours flous...

Peuple docile obéit en dépit de tout.

Les décideurs sont très hauts et leur voix véhicule les choix qu'on suivra tous.

C'est ainsi du jour au lendemain, en urgence, tout de suite.

On forme un « nous » dans ce mouvement grégaire d'obéissance. Jamais nous n'aurions été aussi unis dans un destin commun, même pas pour une manif planétaire à la veille d'une guerre imminente. Nous sommes déjà « en guerre » (on nous avait prévenus au début).

On s'adapte aux protocoles - gestes barrières, restrictions, interdictions - un nouvel ordre, une nouvelle trame, des nouveaux *habitus*, une nouvelle manière d'habiter le corps social.

On confie tout notre corps alors à cette réorganisation immédiate, et nos vies contenues dans nos corps. Plasticité: être à la fois résignés et dociles, rigoureux et stricts. On est ce qu'on nous dit d'être et selon des temporalités posées (durée des déplacements, couvre-feu...). Dans le petit de nos vies, je remarque banalement une perte : la spontanéité d'être juste nous-mêmes. Inviter des copains sans se demander si source de contagion, espérer un Noël avec des grands-parents, ne pas culpabiliser les jeunes, ne pas se voir comme dangers potentiels, cultiver nos liens sans limites, ni retenues : c'est du passé. Et pour certaines : les solitudes exaspérées, les névroses, les violences.

Résultat : individualité / isme / peur.

Anthropologie de l'homme aux temps du covid. Psychologie et sociologie auront de la matière !

On se pointe du doigt des fois.

Pas oublier que nous sommes tous potentiellement contaminables.

Comme dire assassins ?

Porter ce poids.

Mais la vérité est qu'on ne sait pas.

Vivre ou transfigurer notre vie ?

Schizophrènes entre le passé insouciant et cette nouvelle vie retissée.

Dans ces contraintes, qu'est-ce qu'on fait de l'amitié ?

Comme un réflexe de survie : se tenir en vie, dans les corps surfaces - contaminables.

Mais des fois c'est trop tard, c'est une erreur : alors poids, culpabilité, condamnation.

On est porteurs de lui : l'ennemi, le virus.

On est fusionnés à lui, à son mal.

Notre corps est son corps.

Impuissance et culpabilité.

Ce qui m'est arrivé.

Je suis guérie du covid comme 90% des personnes atteintes.

Aucun journal télévisé n'est venu m'interviewer. L'opinion publique s'appuie sur des images convergentes, une usine où broyer les mots de la peur, les intubations, les cas dramatiques.

Pas montrer aussi les chiffres et visages des guérisons. Je suis inintéressante si je dis que c'était une grippe. Je ne contribue pas à renforcer le sentiment massif de peur. Mais je comprends pour ceux qui ont souffert plus que moi. Je conclus : il faut penser aux cas minoritaires de souffrance. Donc collaborons. Civisme.

Bonne chose, peut-être la seule dans l'affaire.

Pourrons-nous nous mobiliser un jour avec la même force collective - massive, pour descendre dans les rues et prétendre à une autre gestion du système économique et sanitaire ? Pourrons-nous penser que cet « ordre au-dessus de nous » auquel on répond si sagement, un jour va prendre en compte notre avis, à la lumière de ce qu'on a accepté ?

Garder trace, et se re-organiser, changer les trames, retisser les choses : utopie.

La même réponse : on est résignés.

Accepter nos transfigurations.

Anthropologiquement bouleversant.

Est-ce qu'à force d'adopter des nouveaux *habitus-habitudes*, changerons-nous définitivement nos propres perceptions ? Incarnerons-nous une autre humanité ?